

vernent encore les vivants. Ils parlent, ils commandent toujours, ces disparus. Notre présent n'est pas fait de nos sueurs, mais de leurs sueurs. Si leur voix se taisait, nous serions épouvantés du silence et du vide dans lequel nous rentrerions. Mais aucune révolution ne peut étouffer la voix des aïeux qui sont morts, et cette voix sera toujours plus puissante que celle des générations vivantes.

Ils vous parle donc encore ; et lorsque vous vous penchez sur les tombes, c'est tout le passé qui monte vers vous.

Mais, ô vivants qui faites au cimetière le pèlerinage de novembre, si vous avez le bonheur d'être chrétiens, vous entendez, quand vous vous penchez sur les tombes, des voix plus profondes et plus éloquentes qui viennent de tous les points de l'éternité — car le sépulcre s'ouvre sur l'éternité.

Vous entendez les voix terribles des damnés, de ces malheureux privés d'amour qui se sont livrés au schisme éternel et qui ne verront jamais Dieu. Ecoutez les damnés ! ils vous parleront du Juge qui les a touchés et vous apprendront un effroyable catéchisme.

Vous entendez les voix douces et angéliques des innombrables élus, de ceux qui sont déjà établis dans la terre des vivants et qui voient Dieu. Ecoutez-les, ces voix et leur souriant catéchisme ; elles vous guideront au chemin des Béatitudes. Ecoutez-les !

Vous entendez aussi les voix suppliantes et douloureuses de ceux qui ont été retenus à la porte de la vie et qui, là, attendent tristement. Elles font monter vers vous le *De Profundis* de la douleur, l'appel aux âmes qui combattent et méritent. Parmi ces voix, reconnaissez donc les voix connues, les voix des vôtres. Vous étiez bien souvent passé sur ces tombes et vous n'aviez pas entendu ! Vous